



ENTRETIEN : GILLES FUCHS QUITTE LA PRÉSIDENTE DE L'ADIAF P. 4





ENTRETIEN : GILLES FUCHS QUITTE LA PRÉSIDENTENCE DE L'ADIAF

Fondateur de l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (Adiaf), qui organise depuis 2000 le Prix Marcel Duchamp, Gilles Fuchs a démissionné de son poste de président lors de son conseil d'administration vendredi 29 janvier. Claude Bonnin a été élu pour lui succéder. Gilles Fuchs explique dans cet entretien ce qui a motivé sa décision.

Propos recueillis par Philippe Régnier



Gilles Fuchs. Photo : Adiaf

« JE VOULAIS QUE L'ESPRIT PERDURE »

Pourquoi avez-vous décidé de démissionner de la présidence de l'Adiaf ?

27 ans, c'est déjà long ! J'ai pensé que c'était mieux de pouvoir encore être présent en italique, que je puisse donner mon opinion à mon successeur, Claude Bonnin, avec qui je travaille depuis très longtemps. Je voulais que l'esprit perdure. J'ai pensé que la passation risquait de se passer dans de meilleures conditions comme cela.

S'agit-il d'une décision mûrement réfléchie ?

Oui, à tous points de vue. J'ai 90 ans, il y a un moment donné où il faut s'arrêter. C'était la meilleure manière de le faire, en douceur, sans qu'il y ait de rupture. C'est aussi réconfortant pour beaucoup de gens avec qui nous travaillons, que ce soient nos sponsors, les artistes, les membres de l'association. Je suis encore président d'honneur, c'est honorifique mais ce n'est pas complètement anodin. Je pense aussi qu'il était très important qu'il y ait un rajeunissement des cadres. Claude Bonnin n'est pas tout jeune, mais j'ai fondé l'Adiaf quand j'avais son âge. Il a l'énergie pour faire des choses de manière dynamique.



Claude Bonnin a-t-il été élu sur un programme particulier ?

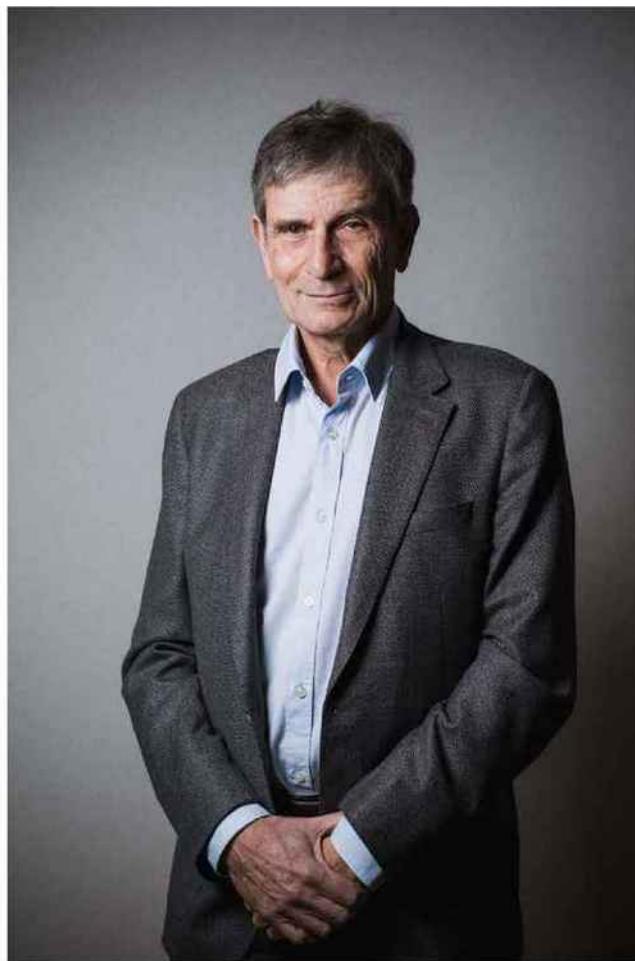
Non, le programme est la suite des événements. J'ai dressé lors du conseil d'administration de vendredi ce qui est prévu dans l'année qui vient, enfin ce qui peut se passer compte tenu des circonstances. C'est une continuité avec ce désir que nous avons de travailler avec tous les acteurs de l'art, parce que c'est ce qui est important. C'est l'esprit de l'Adiaf, de mobiliser tout le monde. Il n'y a pas de chapelle, nous collaborons très facilement avec les galeries, les musées, la presse... Nous ne travaillons pas pour nous mais pour le bien commun. Nous sommes les ouvriers de cette aventure.

Vous quittez l'Adiaf après les 20 ans du Prix Marcel Duchamp.

Oui, juste après. J'espère qu'un jour nous éditerons un livre sur le prix. Le paysage artistique français a beaucoup changé pendant cette période. Depuis 2000, vingt-quatre prix d'art ont été créés. Je ne peux pas penser que notre influence soit complètement anodine. Vingt-trois ou vingt-quatre biennales ont été fondées, mais aussi de nombreuses fondations... Ce sont des bourgeons qui font qu'aujourd'hui beaucoup plus de personnes s'intéressent à l'art contemporain, sont actives dans le domaine, et même en sont parfois des militants. Je pense qu'au moment où nous avons créé l'Adiaf et même quand nous avons lancé le Prix Marcel Duchamp, cette effervescence n'existait pas. Notre but a toujours été de faire reconnaître la France comme un lieu important pour l'art et les artistes français comme des créateurs de qualité mondiale. Nous y sommes relativement arrivés. Parmi nos artistes, certains sont complètement inscrits à l'international. Beaucoup ont reçu des prix à l'étranger comme Camille Henrot, Kader Attia, etc. La chose que je voudrais cependant, c'est que notre *soft power* s'affirme d'une manière plus forte, que la scène française soit un modèle au niveau artistique et intellectuel. À l'heure actuelle, nous ne le sommes pas encore, face aux États-Unis, à l'Allemagne, à l'Angleterre. Nous devons nous y inscrire.

Comment l'Adiaf traverse-t-elle la crise sanitaire actuelle ?

Depuis le début de la pandémie de Covid, qui a débuté il y a un an, nous avons quand même montré le Prix Marcel Duchamp 2020 au Centre Pompidou, qui a accueilli beaucoup de public. Nous avons pu organiser le parcours des 20 ans du prix dans des FRAC avec un film qui a été réalisé et qui restera. Nous avons aussi pu sélectionner, dans de très bonnes conditions, les quatre nommés pour 2021. Nous continuons aussi d'une manière assez active, par



Claude Bonnin. Photos BD - Cécile Muzard Photographe

« NOTRE BUT A TOUJOURS ÉTÉ DE FAIRE RECONNAÎTRE LES ARTISTES FRANÇAIS COMME DES CRÉATEURS DE QUALITÉ MONDIALE »



« JE VAIS CONTINUER À FAIRE D'AUTRES CHOSES, DANS LE DOMAINE DE L'ART »

vidéoconférence, le programme de visites d'ateliers. Nous en organisons régulièrement. La dernière fois, trente-neuf personnes y ont participé. C'est pas mal ! Nous ne baissons pas les bras, nous essayons de maintenir une certaine vitalité dans nos projets. Et je crois que nous y arrivons.

À titre personnel, avez-vous continué à acquérir des œuvres pendant cette période ?

Oui, mais un peu plus doucement. J'ai acheté un certain nombre d'œuvres que je trouve intéressantes de jeunes artistes.

Quels sont aujourd'hui vos projets ?

Je vais continuer à faire d'autres choses, dans le domaine de l'art. Je ne compte pas baisser les bras du tout. Le Prix Marcel Duchamp et l'Adiaf sont devenus une grosse affaire. Je n'ai plus tout à fait l'énergie pour partir en Asie ou aux États-Unis à la tête de ma troupe. Je trouve que c'est bien que des gens nouveaux le fassent. En revanche, dans le Midi, je pense que je vais trouver des choses qui vont me dynamiser. J'y réfléchis très sérieusement.

www.adiaf.com